

« Il reste à mener un travail d'éducation », Libération, 9 juillet 2004.

Catherine Coroller : Que vous inspire le discours de Jacques Chirac ?

Il est fait pour rassurer les juifs. Pour calmer cette peur que suscite la montée de l'antisémitisme. De ce point de vue, le choix du lieu est hautement symbolique. Le Chambon-sur-Lignon, c'est le symbole du combat contre l'antisémitisme. Une fois de plus, pour parler du racisme, on part de la Shoah. Cela étant, Jacques Chirac n'a pas parlé que d'antisémitisme, il a stigmatisé toutes les discriminations, y compris l'homophobie. Cela peut ouvrir des perspectives pour un combat commun.

Les Arabo-Musulmans vont-ils se sentir concernés ?

Ils risquent de se dire : «Une fois de plus il n'y en a que pour les juifs, alors que c'est nous qui sommes victimes de discriminations.» Le noeud du problème, c'est qu'on est dans une compétition victimaire. Si les politiques veulent régler ce problème, il faut aussi qu'ils donnent des gages de soutien aux Arabo-Musulmans, aux blacks... Par ailleurs, quand Jacques Chirac parle des juifs «présents depuis des temps immémoriaux», il a l'air de sous-entendre que les Arabo-Musulmans viennent d'arriver. Or les juifs, qui sont là aujourd'hui, ne sont pas les mêmes que ceux qui étaient là du temps des Gaulois. Entre-temps, il y a eu de multiples vagues d'expulsions et surtout de nombreuses vagues d'immigration. Il n'aurait pas été inutile qu'il rappelle également que la majorité du judaïsme français est d'origine nord-africaine, ce serait un clin d'oeil aux Arabo-Musulmans.

Un tel discours peut-il suffire à calmer les antagonismes entre Arabo-Musulmans et juifs ?

Aussi humaniste soit-il, un tel discours ne suffira pas. Le conflit israélo-palestinien dont la projection sur le sol national se traduit dans un antagonisme récurrent complique beaucoup les choses. Il alimente également l'antisémitisme au quotidien et aussi celui des groupes d'extrême droite qui y trouvent un appui. Mais il reste surtout à mener un travail d'éducation et de formation qui commencerait dès le primaire et concernerait aussi bien les élèves que les enseignants (lire également page 16). Ce travail ferait plus largement place à la colonisation, à la décolonisation. Une recherche a été menée par une équipe de l'académie de Versailles qui montre que lorsqu'on le fait, on arrive à parler aussi de la shoah dans un climat plus serein et plus propice à la réflexion. Mais il faudrait montrer aussi les juifs et les Arabo-Musulmans comme des groupes ayant créé de la pensée, de la musique, de la littérature, et pas uniquement comme ayant subi des persécutions. A n'enseigner que l'antisémitisme et la shoah, on renforce la peur chez les juifs qui se sentent avant tout victimes. Il est vrai que la position victimaire confère un statut aux groupes minoritaires dans la société. Du coup, les Arabo-Musulmans se disent : «Nous aussi, on ne nous reconnaîtra que lorsque nous aurons accédé au statut de victimes ?» Décloisonner les esprits, c'est aussi casser les ghettos mentaux. Car cela existe aussi même s'il est évidemment urgent de déghettoiser les banlieues. Mais on peut aussi se servir du communautarisme pour intégrer. Par exemple, en s'appuyant sur le monde associatif. Tant que les communautés ne sont pas totalement closes, on peut décloisonner, créer des ponts, de la mixité.

Beaucoup d'Arabo-Musulmans sont obsédés par le soi-disant pouvoir des juifs, et beaucoup de juifs par la peur de l'antisémitisme arabo-musulman, comment en sortir ?

Pour les musulmans et les immigrés en général, je ne suis pas contre la discrimination positive. Pour les juifs, peut-être faudrait-il «désobsessionnaliser» la peur en se focalisant moins sur chaque menu événement pour n'aller qu'à l'essentiel. Ne pas monter chaque affaire en épingle, ce qui ne fait que raviver cette obsession. Mais ceci est plutôt du ressort des responsables communautaires.